

« Gloger est un remarquable contre-ténor allemand [...] Sa permanente extraversion et sa logorrhée sont protéiformes. Gloger est alternativement: celui qui est séduit, trois vieilles qui l'observent depuis le balcon, le souvenir de sa mère qui le berce, les trois fées que le sauvent de la désillusion... Il est aussi l'interlocuteur du remarquable violiste irlandais Garth Knox. Bien sûr, Knox ne reste pas indifférent à ce qui se passe [...] il se transforme en une laconique contrepartie verbale du rêveur [...] Fabula est une réflexion incisive, avec des situations grotesques, ironies et sarcasmes, qui montre les possibilités claires et efficaces du théâtre musical et qui confirme encore une fois le pouvoir transformateur de l'imagination au-delà des questions cognitives. »

Hector Coda La Nación, Buenos Aires, décembre 2005

«...La pièce a été représentée en version de concert, sans décor, et l'on peut se demander ce que deviendrait une œuvre pour laquelle la dramaturgie se base exclusivement sur le corps et la voix du chanteur, avec les commentaires du violiste. La représentation de Fabula ne peut pas être plus convaincante que dans cette version. L'œuvre est écrite en espagnol et interprétée par un allemand, ce qui crée un type idiomatique aussi légitime que la plus pure et mieux prononcée des langues. [...] Evidemment Fabula a été pensée pour Gloger [...] Les éléments scéniques et instrumentaux sont minimes, mais l'esthétique n'est pas minimaliste. [...] Le registre de la viole, avec une scordatura allant du violoncelle au violon, s'engage dans un parallélisme très subtil avec la partie vocale. Dans «Fabula» réapparaît l'humour d'opérette présent dans des œuvres antérieures de Strasnoy, comme «Geschichte», et les moyens instrumentaux — voix de contre-ténor et viole d'amour — forment un paysage archaïsant en soi. Mais l'œuvre devient complètement novatrice par son développement et le ton qu'elle utilise. C'est comme si des personnages familiers développaient une dramaturgie musicale étrange et inimaginable. »

Federico Monjeau, Clarin, Buenos Aires, 3 décembre 2005

Les deux concerts sont enregistrés par



**Prix des places: CHF 25.- / 15.-**

Les étudiants professionnels du Conservatoire neuchâtelois, les élèves en option musique du Lycée Blaise Cendrars bénéficient de la gratuité.

**Pour Fabula, réservation nécessaire au 032 964 11 84 ou [yvan.lebureau@bluewin.ch](mailto:yvan.lebureau@bluewin.ch)**

**Contacts CMC**, Yvan Cuhe, Le Bureau, rue du Manège 19  
2300 La Chaux-de-Fonds, Tél: 032 964 11 84 / email; [yvan.lebureau@bluewin.ch](mailto:yvan.lebureau@bluewin.ch)

Avec le soutien de la Ville de La Chaux-de-Fonds, du Canton de Neuchâtel et de la Loterie Romande

Les Heures de Musique sont soutenues par: Loterie Romande, République et Canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Conservatoire de musique neuchâtelois, Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation culturelle de la Banque Cantonale Neuchâteloise, Radio Suisse Romande - Espace 2, Quotidien L'Impartial, Hôtel Athmos

**résidence II**  
**DANIEL GLOGER** Contre-ténor

**SOLO** Jeudi 27 mars 2008  
Temple Allemand, 20h30  
en coproduction avec les Heures de musique  
récital pour voix seule, avec une création mondiale de Martin Schüttler

**LES RÔLES DE LA VOIX** Samedi 29 mars 2008  
Théâtre abc, 11h00

**FABULA** Dimanche 30 mars 2008  
Café du Petit Paris, 17h00  
(leurs d'été)  
opéra de poche d'Oscar Strasnoy avec Garth Knox, viole d'amour  
(réservation nécessaire au 032 964 11 84)

**Rencontre apéritif**

**cmc** La Chaux-de-Fonds  
concerts de musique contemporaine 07-08  
saison

En collaboration avec Le Café du Petit Paris et le Conservatoire Neuchâtelois

Concerts enregistrés par la Radio Suisse Romande - Espace 2

avec le soutien de la Ville de La Chaux-de-Fonds  
Loterie Romande  
L'Impartial

ESPACE 2  
RADIO SUISSE ROMANDE  
La vie côté culture

Écrits par: G. Coda, H. Coda, J. Coda, M. Coda, P. Coda, R. Coda, S. Coda, T. Coda, U. Coda, V. Coda, W. Coda, X. Coda, Y. Coda, Z. Coda  
Photos: G. Coda, H. Coda, J. Coda, M. Coda, P. Coda, R. Coda, S. Coda, T. Coda, U. Coda, V. Coda, W. Coda, X. Coda, Y. Coda, Z. Coda

## CONCERT I – SOLO

### Temple Allemand, jeudi 27 mars, 20h30

(Attention ! la causerie prévue est remplacée par la rencontre de samedi !)

Une collaboration CMC – Heures de musique

**Enno Poppe (1969): Wespe, 2006 / Nicolaus A. Huber (1939): Solo für Stimme, 2004 / Jan Kopp (1971): UA, 2006 / Georges Aperghis (1945): Recitation Nr 3, 1977-78 / Sergej Newski (1972): Pesnya, 1999 / John Cage (1912-1992): Aria, 1958 / Martin Schüttler (1974): schöner leben 1 (music for K.C.), 2008, création mondiale**

Poèmes extraits de *Les Règles de Solitude* (1997), d'Eugène Savitzkaya

*Rien n'émeut autant que la voix, mais aucun son n'est aussi artificiel qu'un son chanté. La voix est notre moyen de communication originel et pourtant nous l'utilisons toujours pour cacher ou dissimuler. Comment, en musique, illustrer au mieux cette tension, sinon à travers des œuvres faites d'« actions » vocales, entre grognement, parole, chant et braillement. C'est cette diversité que parcourt le programme proposé : le Kunstgesang (le chant dans sa dimension artistique, en opposition au chant populaire) (Poppe), l'expression vocale en prise avec la société (Kopp) ou se disputant avec d'autres médias (Huber), l'engagement purement émotionnel de la voix (Aperghis), l'incarnation d'un discours (Njewski) et la confrontation de différents styles de chant, tirés de la musique savante ou de la chanson populaire (Cage). Le chant peut être à la fois action et contemplation, parfois agressif, parfois simplement beau, mais jamais dénué de style. Au bout du compte, se développe une vue d'ensemble des recherches actuelles concernant la voix. Ces approches de la modernité, d'une extrême diversité, et les quelques textes, lus entre les pièces, s'éclairent mutuellement et ouvrent de nombreuses voies de réflexion.* D. Gloger

Martin Schüttler, né en 1974, étudie la composition avec Nicolaus A. Huber et Ludger Brümmer à la Folkwang Hochschule Essen. De 2000 à 2004, il travaille comme artiste invité au Zentrum für Kunst und Medientechnologie à Karlsruhe et comme maître de conférences en théorie de la musique au Conservatoire de Musique de Francfort et à l'Université Philipps de Marburg. Il collabore avec des artistes et des ensembles prestigieux, dont l'Ensemble Modern, Evan Parker, le Trio Accanto, les Neuen Vocalsolisten Stuttgart et le RSO Frankfurt. Ses compositions reçoivent des nombreuses distinctions. Il écrit des pièces solistes, de la musique de chambre, des œuvres pour chœur, pour orchestre ou pour électronique-live, de la musique électroacoustique, des installations sonores ou multimédia, de la musique de film, de scène ou pour des performances scéniques.

Martin Schüttler, est cofondateur du label de musique actuelle stock11.de et forme avec Mark Lorenz Kysela la formation de musique électronique taste. En 2009 paraîtra un CD monographique dans la série Edition Zeitgenössische Musik du Conseil de la musique allemande.

*La composition schöner leben 1 (music for K.C.) est une musique sur l'authenticité artificielle. Son texte se compose d'un montage inédit d'extraits d'un entretien avec le musicien Kurt Cobain:*

*Les médias ont fortement psychologisé la vie de Cobain, marquée par la drogue et les excès. Sa musique a donc été perçue par ses fans comme particulièrement pure et authentique. Il s'opposa de manière conséquente et subversive à l'artifice d'une biographie outrageusement commercialisée par un suicide mis en scène en 1994.*

*schöner leben 1 (music for K.C.) s'est construite en collaboration avec Daniel Gloger, et lui est dédiée de tout coeur.* M. Schüttler

## OSCAR STRASNOY compositeur

Né en 1970 à Buenos Aires, il a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de Buenos Aires, au Conservatoire de Paris (« Premier prix à l'Unanimité ») et à la Musik Hochschule Francfort, notamment avec Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. Entre 1996 et 1998 il a été le directeur musical de l'Orchestre du Crous de Paris. Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions prestigieuses, en Europe et aux Amériques Il a été artiste en résidence notamment à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), et à la Villa Kujoyama à Kyoto (invité du gouvernement français, 2003). Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra Midea qui a été produit par le Teatro Caio Melisso à Spoleto et à l'Opéra de Rome.

Oscar Strasnoy a écrit plusieurs oeuvres pour la scène: Midea (1996-2003; opéra), Ephemera (2000; théâtre musical), Hochzeitsvorbereitungen (2000; cantate), Opérette et Geschichte (2002-03; opérette a capella), Underground (film avec musique en concert).

En tant que pianiste, il est le fondateur du Trio Ego Armand avec lequel il se produit en France, Allemagne, Japon, Argentine... Il vit en tant que compositeur indépendant à Paris.

## GARTH KNOX altiste

Altiste explorateur, d'origines écossaise et irlandaise, il commence sa carrière en jouant au sein des grandes formations classiques de Londres (Royal Philharmonic, English Chamber Orchestra), ainsi qu'avec le London Sinfonietta pour la musique contemporaine. Il occupe ensuite, pendant une année, la place d'alto solo à La Fenice, l'Opéra de Venise, avant de devenir, de 1983 à 1990, membre de l'Ensemble Intercontemporain avec lequel il crée de nombreuses oeuvres en soliste et en formation de chambre (Boulez, Xenakis, Donatoni...). De 1990 à 1997, Garth Knox est l'altiste du Quatuor Arditti, avec lequel il fait plusieurs fois le tour du monde, collaborant avec la plupart des grands compositeurs actuels Ligeti, Kurtag, Berio ou encore Stockhausen.

Parallèlement à son activité de concertiste, Garth Knox s'intéresse à l'aspect théâtral de la musique. Il joue dans des spectacles de théâtre musical et compose à côté de pièces de concert, des musiques de scène pour des spectacles de théâtre et de danse. Toujours très inspiré par le théâtre, il affectionne particulièrement les pièces qui partent d'une situation scénique pour explorer les possibilités musicales de cette situation.



## DANIEL GLOGER contre-ténor

L'impressionnant répertoire de ce jeune contre-ténor s'étend du 14ème au 21ème siècle, avec une prédilection naturelle pour les périodes qui ont fait – et qui font – la part belle à sa tessiture. Il partage la vision des excellents Neuen Vocalsolisten de Stuttgart, dont il est membre permanent: inventeurs, aventuriers et idéalistes, ces chanteurs explorent de nouveaux sons, de nouvelles techniques vocales et de nouvelles formes d'articulation, tout en nouant un dialogue étroit avec les compositeurs. Il est aussi doué d'un extraordinaire talent de comédien et comme son registre privilégié ne le limite pas dans son interprétation, il peut également s'aventurer (Fabula est l'occasion se s'en rendre compte) sur le terrain d'un ténor léger, d'un baryton, imiter une mezzo ou une soprano. C'est ainsi qu'il est l'unique chanteur d'une version de *La Flûte enchantée* montée en 2006 par la compagnie de marionnettistes Thalías Kompagnons et l'ensemble Kontraste.

Né en 1976 à Stuttgart, **Daniel Gloger** commence sa formation musicale avec sa mère, Dorothee Gloger et au sein du Hymnus Boys Choir de Stuttgart. Il continue ses études avec France Simard à Stuttgart et complète ses études musicales élémentaires au Conservatoire de Trossingen en 2000. Depuis 2001, il se perfectionne au Conservatoire de Karlsruhe avec le professeur Donald Litaker. Daniel Gloger obtient le Premier Prix dans le concours national Jugend Musiziert en 1993 et 1995. En 2004, il reçoit une bourse de la Kunststiftung Baden-Württemberg. En tant que soliste, il a participé à des festivals de grande renommée comme les Ludwigsburger Schlossfestspiele, Pflingsten Barock à Salzbourg, Musica Sacra à Lucca, le Festival pour la Musique Baroque à Nazareth, Wi en Modern et les Schwetzingen Festspiele. En 2002, il a chanté le rôle de Montezuma dans l'opéra *Eroberung von Mexico* de Wolfgang Rihm au studio de l'Opéra de Karlsruhe. le rôle de Giovanni Battista dans *Salome* d'Antonio Stradella aux Bruckner-Festspielen à Linz, le rôle de Natacha dans *Les trois Sœur* de Peter Eotvos au théâtre du Châtelet à Paris.

C'est à l'occasion des **Amplitudes 2007** que nous rencontrons Daniel Gloger. Son interprétation des *Studi per l'intonazione del mare* de Salvatore Sciarrino (qui ne veut entendre que lui comme soliste de cette pièce monumentale) est proprement époustouflante, sans conteste un des moments inoubliables de cette édition du festival. Les contacts qu'on a pu tisser avec lui sont d'une immédiate simplicité et d'une sincérité incomparables. Comment alors, ne pas avoir l'envie de se rencontrer très vite sur de nouveaux projets ?

---

### RENCONTRE-APERITIF

**Les rôles de la voix (de contre-ténor) dans le répertoire contemporain**

**Centre de culture ABC - samedi 29 mars 11h00, entrée libre**

Par sa connaissance intime du répertoire contemporain, par son expérience dans toutes les formes d'expression chantées (du récital, seul ou accompagné, aux grandes scènes d'opéra, en passant par les ensembles vocaux), mais surtout par son bonheur à transmettre sa passion, Daniel Gloger est l'interlocuteur idéal pour des rencontres avec des étudiants, musiciens, chanteurs, mélomanes et curieux de toutes espèces. Rendez-vous est pris... !

## DANIEL GLOGER contre-ténor

L'impressionnant répertoire de ce jeune contre-ténor s'étend du 14ème au 21ème siècle, avec une prédilection naturelle pour les périodes qui ont fait – et qui font – la part belle à sa tessiture. Il partage la vision des excellents Neuen Vocalsolisten de Stuttgart, dont il est membre permanent: inventeurs, aventuriers et idéalistes, ces chanteurs explorent de nouveaux sons, de nouvelles techniques vocales et de nouvelles formes d'articulation, tout en nouant un dialogue étroit avec les compositeurs. Il est aussi doué d'un extraordinaire talent de comédien et comme son registre privilégié ne le limite pas dans son interprétation, il peut également s'aventurer (Fabula est l'occasion se s'en rendre compte) sur le terrain d'un ténor léger, d'un baryton, imiter une mezzo ou une soprano. C'est ainsi qu'il est l'unique chanteur d'une version de *La Flûte enchantée* montée en 2006 par la compagnie de marionnettistes Thalías Kompagnons et l'ensemble Kontraste.

Né en 1976 à Stuttgart, **Daniel Gloger** commence sa formation musicale avec sa mère, Dorothee Gloger et au sein du Hymnus Boys Choir de Stuttgart. Il continue ses études avec France Simard à Stuttgart et complète ses études musicales élémentaires au Conservatoire de Trossingen en 2000. Depuis 2001, il se perfectionne au Conservatoire de Karlsruhe avec le professeur Donald Litaker. Daniel Gloger obtient le Premier Prix dans le concours national Jugend Musiziert en 1993 et 1995. En 2004, il reçoit une bourse de la Kunststiftung Baden-Württemberg. En tant que soliste, il a participé à des festivals de grande renommée comme les Ludwigsburger Schlossfestspiele, Pflingsten Barock à Salzbourg, Musica Sacra à Lucca, le Festival pour la Musique Baroque à Nazareth, Wi en Modern et les Schwetzingen Festspiele. En 2002, il a chanté le rôle de Montezuma dans l'opéra *Eroberung von Mexico* de Wolfgang Rihm au studio de l'Opéra de Karlsruhe. le rôle de Giovanni Battista dans *Salome* d'Antonio Stradella aux Bruckner-Festspielen à Linz, le rôle de Natacha dans *Les trois Sœur* de Peter Eotvos au théâtre du Châtelet à Paris.

C'est à l'occasion des **Amplitudes 2007** que nous rencontrons Daniel Gloger. Son interprétation des *Studi per l'intonazione del mare* de Salvatore Sciarrino (qui ne veut entendre que lui comme soliste de cette pièce monumentale) est proprement époustouflante, sans conteste un des moments inoubliables de cette édition du festival. Les contacts qu'on a pu tisser avec lui sont d'une immédiate simplicité et d'une sincérité incomparables. Comment alors, ne pas avoir l'envie de se rencontrer très vite sur de nouveaux projets ?

---

### RENCONTRE-APERITIF

**Les rôles de la voix (de contre-ténor) dans le répertoire contemporain**

**Centre de culture ABC - samedi 29 mars 11h00, entrée libre**

Par sa connaissance intime du répertoire contemporain, par son expérience dans toutes les formes d'expression chantées (du récital, seul ou accompagné, aux grandes scènes d'opéra, en passant par les ensembles vocaux), mais surtout par son bonheur à transmettre sa passion, Daniel Gloger est l'interlocuteur idéal pour des rencontres avec des étudiants, musiciens, chanteurs, mélomanes et curieux de toutes espèces. Rendez-vous est pris... !

## CONCERT II – FABULA, opéra de poche

Café du Petit Paris, dimanche 30 mars, 17h00

Une collaboration CMC – Café du Petit Paris

(attention, depuis aujourd'hui  
c'est l'heure d'été !)

C'est à partir d'un conte folklorique italien qu'Oscar Strasnoy a composé cette petite forme originale. La musique y est claire comme la narration. Le contre-ténor incarne tour à tour les visages traditionnels du conte folklorique, passant pour chacun d'un registre vocal à un autre, dans un grand jeu de virtuosité accompagné, comme le complément idéal d'un long poème épique, de cet instrument archaïque qu'est la viole d'amour.

« L'histoire est simple comme dans les contes: dans une maison, des vieilles, beaucoup de vieilles, attendent que quelque chose se passe. Un jeune homme arrive. Il est dupé par le parfum d'un mouchoir. Il veut croire que derrière le parfum se cache une belle jeune fille. L'objet du désir est interdit à la vue et au toucher, sauf à se marier. Le jeune homme s'engage sans avoir vu l'image de celle qui a déclenché, par son parfum, son amour. Le mariage est célébré entre le jeune homme et la vieille, invisible, couverte de sept voiles. La cécité devant l'amour invisible. La désillusion devant l'amour visible. Des fées qui passent et transforment la vieille en jeune et belle fille et la désillusion en nouvelle illusion. Et cætera.

Pourquoi prendre un conte de fées à l'époque où le narratif est devenu synonyme de kitsch? Nous avons besoin d'une histoire limpide pour aborder un problème complexe: ce que l'on voit (ou ce que l'on ne voit pas) n'est pas toujours ce que l'on croit voir (ou ce que l'on ne croit pas). La réalité extérieure est en permanence modifiée par notre inquiétude intérieure.

Dès le début du projet, il était évident que Daniel Gloger incarnerait tous les personnages: les vieilles, le jeune homme, la mère du jeune homme (qui chante en yiddish), les trois fées, le menuisier. Garth Knox assisterait à la narration « de l'extérieur », comme le destinataire sceptique d'un récit improbable. Ce serait une rencontre entre un « logorrhéique » et un taciturne. Le logorrhéique, au fur et à mesure que grandirait son enthousiasme, provoquerait chez le taciturne plus de scepticisme et de silence. Plus l'un s'implique, plus l'autre prend ses distances. La situation théâtrale est provoquée justement par le passage de la narration neutre d'une histoire banale à l'excitation incontrôlée de celui qui veut à tout prix convaincre l'autre de son histoire, véridique et extraordinaire.

Pour chaque personnage, le chanteur utilise un registre vocal différent. C'est un jeu de virtuosité. Garth accompagne, comme le complément idéal d'un long poème épique, avec cet instrument archaïque qu'est la viole d'amour. Je voulais que la viole sonne d'une manière plus hétérogène qu'elle ne le fait habituellement. J'ai demandé à Garth une *scordatura* très large, englobant tout le spectre d'un quatuor à cordes. Un peu comme Daniel, contre-ténor, mais qui chante dans le registre du baryton, d'un ténor léger, d'une mezzo et d'une soprano. Sans l'avoir prémédité, j'avais dans mes mains deux musiciens (exceptionnels) qui pouvaient chacun faire le travail de plusieurs. La situation était parfaite pour raconter une histoire aux multiples ramifications. »

Oscar Strasnoy

## CONCERT II – FABULA, opéra de poche

Café du Petit Paris, dimanche 30 mars, 17h00

Une collaboration CMC – Café du Petit Paris

(attention, depuis aujourd'hui  
c'est l'heure d'été !)

C'est à partir d'un conte folklorique italien qu'Oscar Strasnoy a composé cette petite forme originale. La musique y est claire comme la narration. Le contre-ténor incarne tour à tour les visages traditionnels du conte folklorique, passant pour chacun d'un registre vocal à un autre, dans un grand jeu de virtuosité accompagné, comme le complément idéal d'un long poème épique, de cet instrument archaïque qu'est la viole d'amour.

« L'histoire est simple comme dans les contes: dans une maison, des vieilles, beaucoup de vieilles, attendent que quelque chose se passe. Un jeune homme arrive. Il est dupé par le parfum d'un mouchoir. Il veut croire que derrière le parfum se cache une belle jeune fille. L'objet du désir est interdit à la vue et au toucher, sauf à se marier. Le jeune homme s'engage sans avoir vu l'image de celle qui a déclenché, par son parfum, son amour. Le mariage est célébré entre le jeune homme et la vieille, invisible, couverte de sept voiles. La cécité devant l'amour invisible. La désillusion devant l'amour visible. Des fées qui passent et transforment la vieille en jeune et belle fille et la désillusion en nouvelle illusion. Et cætera.

Pourquoi prendre un conte de fées à l'époque où le narratif est devenu synonyme de kitsch? Nous avons besoin d'une histoire limpide pour aborder un problème complexe: ce que l'on voit (ou ce que l'on ne voit pas) n'est pas toujours ce que l'on croit voir (ou ce que l'on ne croit pas). La réalité extérieure est en permanence modifiée par notre inquiétude intérieure.

Dès le début du projet, il était évident que Daniel Gloger incarnerait tous les personnages: les vieilles, le jeune homme, la mère du jeune homme (qui chante en yiddish), les trois fées, le menuisier. Garth Knox assisterait à la narration « de l'extérieur », comme le destinataire sceptique d'un récit improbable. Ce serait une rencontre entre un « logorrhéique » et un taciturne. Le logorrhéique, au fur et à mesure que grandirait son enthousiasme, provoquerait chez le taciturne plus de scepticisme et de silence. Plus l'un s'implique, plus l'autre prend ses distances. La situation théâtrale est provoquée justement par le passage de la narration neutre d'une histoire banale à l'excitation incontrôlée de celui qui veut à tout prix convaincre l'autre de son histoire, véridique et extraordinaire.

Pour chaque personnage, le chanteur utilise un registre vocal différent. C'est un jeu de virtuosité. Garth accompagne, comme le complément idéal d'un long poème épique, avec cet instrument archaïque qu'est la viole d'amour. Je voulais que la viole sonne d'une manière plus hétérogène qu'elle ne le fait habituellement. J'ai demandé à Garth une *scordatura* très large, englobant tout le spectre d'un quatuor à cordes. Un peu comme Daniel, contre-ténor, mais qui chante dans le registre du baryton, d'un ténor léger, d'une mezzo et d'une soprano. Sans l'avoir prémédité, j'avais dans mes mains deux musiciens (exceptionnels) qui pouvaient chacun faire le travail de plusieurs. La situation était parfaite pour raconter une histoire aux multiples ramifications. »

Oscar Strasnoy